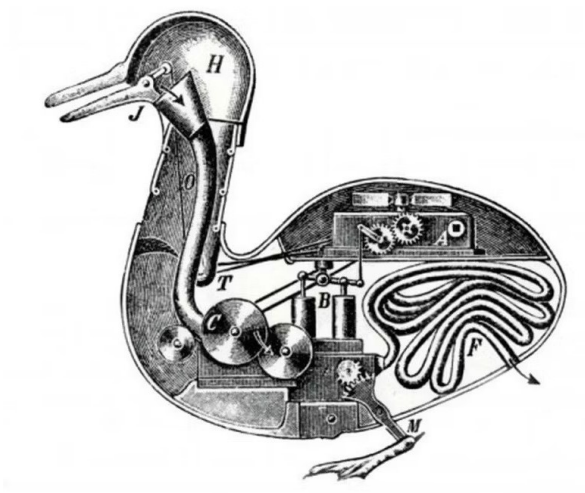
Citoyen·nes du livre #54 - Les intelligences artificielles*



« Le mercredi 11 juin à 18h, l'association Les Territoires de la Mémoire vous invitent chaleureusement à une soirée captivante où la littérature et la réflexion se rejoignent autour du thème passionnant des intelligences artificielles.

Outils révolutionnaires ou vecteurs de défis pour nos démocraties ? Au cœur de cette 54e édition, les citoyen·ne·s du livre se réuniront pour explorer en profondeur ces questions essentielles : origines, usages actuels, potentialités futures autant que dérives et enjeux politiques.

Venez partager vos découvertes ! Les participant·e·s auront la possibilité de présenter des livres, des essais, des films ou encore des objets culturels en lien avec l'univers des IA – et au-delà – dans une ambiance conviviale et dynamique qui promet d'enrichir le débat pour tou·te·s.

Qu'il s'agisse de littérature, de science-fiction ou des réflexions sur les implications politiques, sociales et philosophiques, cette rencontre se veut être un véritable laboratoire d'idées inspirant et inclusif, où chaque voix compte et contribue à éclairer un sujet d'actualité.

Rendez-vous le 11 juin à 18h pour unir nos visions, nourrir notre curiosité et enrichir collectivement le débat autour des intelligences artificielles ! »

*texte généré par une « intelligence artificielle » enthousiasmée

Présent : Jacqueline, Gilbert, Maria-Eva, Christine, Marie-Line, Mathieu, Alain, Nicolas, Christian, Tamara, Jérôme et Michel

Christine nous fait part de son expérience avec une IA. Le lendemain d'une opération chirurgicale, encore sous l'effet de l'anesthésie, elle prend son téléphone et à la suite d'une mauvaise manipulation, elle entre en discussion avec une IA. Elle nous lit le texte des échanges qui est assez rigolo et « surréaliste ».

Le débat porte sur la façon que nous avons de converser avec les IA, le ton de leurs réponses qui serait lié à celui de nos questions, leur refus des insultes, leur côté mièvre et très poli, qui est en contradiction avec le coût que représente cette politesse. Il est question de « l'économie de l'attention » (les marchés et entreprises qui font tout pour garder notre attention, « notre engagement mental » vis-à-vis des produits qu'ils vendent). Nicolas nous raconte qu'il discute souvent avec les différentes IA qu'il a installées sur son téléphone. Il nous dit qu'il leur raconte ses rêves. Il trouve que les IA sont souvent de bons conseils.

Mais pourquoi a-t-on choisi de les appeler « intelligences » plutôt que « systèmes », basés sur de algorithmes complexes qui génèrent du contenu par essai/erreur (le coût humain pour effectuer ces tests en amont pour un salaire de misère est d'ailleurs effrayant) ou « modèles de langage large » ? Ce sont des machines à récupérer nos données. Le débat porte ensuite sur les connaissances qu'ont les IA de notre vie privée. Tout d'abord se méfier de celles qui demandent des informations personnelles. Plus tard dans la soirée, il sera fait mention du Règlement général sur la protection des données (RGPD) de l'Union européenne et de ce que cela implique pour les IA (par exemple, le contenu des comptes Google est utilisé pour alimenter les IA). Se pose aussi la question des « mensonges » des IA, programmée pour toujours donner une réponse même si elles n'en ont pas, quitte à inventer, ainsi que celle des informations que l'on leur impose au forceps (voir Musk avec le « génocide blanc » en Afrique du Sud). Mais si on connait bien le sujet de départ, ce sont de très bons outils pour la rédaction.

On aborde aussi la consommation d'eau et d'énergie qu'impliquent les recherches par IA : pour un mail de 170 mots, on utilise 1/2l d'eau. Il existe la possibilité d'installer une IA ou LLM en local sur son ordi pour diminuer cet impact écologique.

Mathieu nous parle de son expérience avec ses collègues professeur.es, de leur utilisation de l'IA. Travailler sur les questions du numérique, est-ce apprendre à bien prompter ou se poser des questions sur l'IA ? Une sorte de contradiction dans laquelle les étudiant.es ne peuvent pas utiliser l'IA mais bien certain·e·s enseignant.es, qui ne se privent pas de l'utiliser pour corriger ou préparer leurs questions d'examen. Voir celles et ceux, étudiant.es ou enseignant.es qui utilisent l'IA pour préparer leurs cours, c'est comme s'ils et elles coupaient la branche sur laquelle ils et elles sont assises : si une IA peut le faire, à quoi peut servir leur diplôme/leur métier ?

Est discuté la mise en concurrence des IA avec les artistes (et d'autres types de métiers). Et notamment économiquement avec la diminution des commandes aux artistes. Et quid du droit d'auteur ? Plusieurs titres de presse ont déjà attaqué en justice des entreprises

productrices d'IA, car elles pompent les contenus et les diffusent sans autorisation. Certains tentent des rapprochements et contractualisent avec les GAFAM.

Une citoyenne fait la remarque qu'il se disait la même chose à la création du papier, de l'imprimerie et d'internet. Les inventions technologiques amènent toujours leurs lots de peurs, de craintes, et à juste titre, que ce soit le nucléaire avec la création de la bombe A ou les réseaux sociaux et leurs débordements de haine. Ce sont des outils. Le vrai problème est l'industrie derrière.

« *Puisqu'on ne peut changer la direction du vent, il faut apprendre à orienter les voiles* » (attribuée à James Dean et beaucoup d'autres).

La question alors est de savoir si ces découvertes technologiques sont démocratiques car qui décide de leur développement, leur importance (ou non) dans notre société, de leurs usages ? Jürgen Habermas a titré un de ses livres « *Technik und Wissenschaft als Ideologie* » (*La Technique et la science comme « idéologie* »), en lire son analyse ici : http://www.intercdi.org/la-contestation-de-lideologie-scientiste-et-technologique-par-ju%CC%88rgen-habermas/

Et peut-on réglementer l'IA ? Qu'elle est la marge de manœuvre du politique par rapport à celle-ci ? En sachant que les enjeux se jouent au local comme à l'international ? Avec des géants privés de la TECH ? Que la tendance lourde est plutôt à l'engouement technophile, notamment comme vecteur de croissance ?

Jacqueline nous parle du Magazine Athéna, revue de vulgarisation scientifique de la Région wallonne (https://recherche.wallonie.be/magazine-athena) où elle trouve beaucoup d'informations sur les IA et leurs usages. Elle nous parle plus spécifiquement de l'usage des IA et de la robotique dans les hôpitaux.

L'IA donne l'illusion d'un cerveau. Mathieu rebondira en parlant du dessin animé Fantasia et de la scène avec le balai que Mickey Mouse n'arrive pas à stopper. Cette scène, c'est le thème de l'apprenti sorcier dont la créature lui échappe et qui fait penser à l'IA. Ne va-t-elle pas nous échapper ?

La soirée se clôture par la question « doit-on arrêter de s'en servir ? »

Prochaine réunion des Citoyen.nes du Livre,
le mercredi 24 septembre sur le thème du travail.

Pour aller un peu plus loin (disponibles à la Bibliothèque George Orwell) :

Salut et Fraternité, n°108, janvier-mars 2020, « Intelligences artificielles : fantasmes et algorithmes », disponible en ligne : https://www.calliege.be/salut-fraternite/108/

Philosophie magazine, HS 57, printemps 2023, « IA Le mythe du XXIe siècle : Les intelligences artificielles seront-elles nos esclaves, nos amies, nos maîtres ? Un algorithme va-t-il nous faire la morale ? Une machine consciente est-elle possible ? »

Sciences Humaines, n°345, mars 2022, « Qu'est-ce qu'est l'intelligence ? »

Espace de Libertés, n°486, février 2020, « IA : du mythe à la réalité »

Olivier Hamant*, De l'incohérence : philosophie politique de la robustesse,* Odile Jacob, 2024

Yves-Claude Lequin et Pierre Lamard(dir), *Eléments de démocratie technique*, Université de technologie de Belfort-Montbéliard, 2014